

**DE LA SANTE DE VOS PIGEONS**  
...dépend le succès aux prochaines concours.  
Rappelez-vous que vous trouvez toujours les produits colombophiles de toutes les marques: Damiot, Pige, Ramier, Fichet, Rogault, etc., etc., à la  
**Pharm. du Progrès A. DELABAERE, 163, Grande-Rue, ROUBAIX**

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 32.00;	6 mois, 60.00;	1 an, 75.00
Autres départements.....	32.00;	60.00;	80.00
Belgique.....	35.00;	65.00;	90.00
Union Postale: Tarif.....	35.00;	65.00;	90.00
Union Postale: Tarif.....	35.00;	65.00;	90.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	30, rue de la Station, Tél. 5.44.
LYON.....	10, rue de la République, Tél. 10.00.
PARIS.....	2, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40.
MOUSCROUX.....	305, rue de la Station, Tél. 5.44.

**LA CONCURRENCE TERRASSÉE**  
RABAI  
CONSIDÉRABLES  
**AU SOLDEUR**  
Palais de la Chasse  
33, Rue Pierre-Motte, 33  
ROUBAIX

## Le docteur Luther est retourné à Berlin

La démarche du gouverneur de la Reichsbank avait pour but de demander aux puissances des crédits pour le relèvement financier de l'Allemagne

Paris, 11 juillet. — Après les importantes entrevues qu'il a eues hier avec M. Flandin, ministre des Finances, et M. Moret, gouverneur de la Banque de France, le docteur Luther est reparti pour Berlin ce matin à 10 h. 45.

Le gouverneur de la Reichsbank était venu à Paris, on le sait, exposer la situation financière de l'Allemagne et demander une série de mesures pour y faire face.

Après avoir atterri à Cologne, le docteur Luther est arrivé à Berlin à 16 h. 40. Le président de la Reichsbank partira pour Bâle, demain matin, par avion spécial.



M. MORET ET LE DOCTEUR LUTHER

### La presse allemande est mécontente

Berlin, 11 juillet. — La presse du matin enregistre avec une inquiétude non dissimulée les entretiens que le docteur Luther a eus hier à Paris. La note pessimiste domine et la question des garanties politiques auxquelles le gouvernement français souscrirait l'octroi de nouveaux crédits à l'Allemagne soulève une vive indignation dans les organes de droite.

La « Germania » elle-même parle de tentative de chantage. Les journaux s'en prennent surtout à la France, mais reconnaissent sans sans malice que les premières suggestions à ce sujet sont venues d'Anzieterre.

Le « Lokai Anzeiger » déclare que tous les éléments sains en Allemagne se soulèveraient d'un seul bond, contre le chancelier Brüning s'il cédait à la pression étrangère dans la question de l'Anschluß et des croiseurs.

### Les banques américaines ne sont pas disposées à octroyer de nouveaux crédits à l'Allemagne

On mande de New-York au « Times » que les grandes banques commerciales ne se montrent nullement favorables à l'idée d'une participation de leur part à un important crédit en faveur de l'Allemagne. Tout ce qui est resté disposé à ne pas toucher pour l'instant aux sommes qu'elles ont prêtées en Allemagne comme l'ont fait plusieurs banques de l'intérieur des Etats-Unis, elles ne semblent pas vouloir permettre dans les circonstances actuelles de laisser ces capitaux pour un temps déterminé.

D'après certaines grandes banques de New-York et de Chicago, ce serait une très mauvaise politique que d'accorder une aide financière importante à l'Allemagne tant que cette dernière n'aura pas pris des mesures énergiques pour restreindre ses dépenses.

En tout cas, toute question d'émission d'obligations à long terme n'est pas discutée à cette heure.

## LE TOUR D'EUROPE DE LA MISSION AÉRIENNE DU GÉNÉRAL DE GOYS



LE GÉNÉRAL DE GOYS (à droite) descendant d'avion et emporté dans la corde de son parachute, prêt à serrer la main du GÉNÉRAL DE CHARBIGNY, attaché militaire français à Bruxelles.

## La garde des drapeaux et étendards des régiments dissous



LE GÉNÉRAL WEYGAND A TENUS, dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, aux régiments chargés de conserver le souvenir des régiments dissous depuis la guerre, cinquante-quatre drapeaux ou étendards précédemment déposés au Musée de l'Armée.

### BILLET PARISIEN

## Peut-on avoir confiance dans l'Allemagne ?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 11 JUILLET (MIDIUIT).

Le voyage à Londres et à Paris du docteur Luther, président de la Reichsbank, aura-t-il donné les résultats qu'en attendait le Gouvernement du Reich? Le Cabinet d'Empire, qui s'est réuni ce soir, aura-t-il fait quelques constatations mélancoliques.

L'Allemagne veut des crédits. Et ces crédits, elle les veut tellement importants qu'elle est bien obligée de s'adresser aux places où abonde l'argent, c'est-à-dire aux places de New-York, de Londres et de Paris.

Pour ces deux dernières, l'entreprise suscite de grandes difficultés, aussi bien du point de vue strictement financier que du point de vue politique. Il est impossible, en effet, de consentir à nos anciens ennemis les emprunts qu'ils sollicitent sans mettre les prêteurs à l'abri de toutes les surprises. Quand même le Gouvernement français ne serait pas tenté de profiter de l'occasion qui s'offre à lui de réclamer des garanties de l'Allemagne quant à la politique extérieure du Reich, il faudrait bien en venir, du seul point de vue bancaire, à parler de ces garanties. Qui dit crédit dit confiance. Les deux termes expriment deux aspects d'une même chose. Or, ce qui se fait et ce qui se dit actuellement chez nos voisins d'outre-Rhin n'est pas précisément de nature à inspirer confiance aux capitalistes étrangers.

La seule perspective du ralentissement des constructions navales dont les Anglais commencent à prendre ombraige a provoqué la fureur des hitlériens et des nationalistes, qui mettraient à profit toutes les concessions que le Cabinet Brüning ferait sur ce point aux anciens alliés, pour rallier la majeure partie de l'opinion germanique. Aussi bien, le Gouvernement du Reich n'a nullement l'intention de donner à Paris et à Londres les gages de bonne volonté qui permettraient l'assainissement de l'atmosphère européenne. Il croit avoir beaucoup fait déjà, en nous assurant que les sommes rendues disponibles par le moratoire ne seront pas détournées de l'emploi prévu par le président Hoover. Pour le reste, il ne veut s'engager à rien, alléguant l'état de l'opinion allemande.

Aussi l'Allemagne réclame des crédits, mais elle ne veut pas s'imposer la discipline morale qui serait la condition nécessaire de ces crédits.

Elle demande l'aide de l'étranger, mais elle ne cesse d'inquiéter l'étranger. Comprendra-t-elle la folie de son attitude quand il sera trop tard pour conjurer la catastrophe qui la menace ?

### LA MODE A PARIS



UN NOUVEAU GÉNÈRE DE CHAPEAU QU'ON A REMARQUÉ CES JOURS-CI

## LE « NAUTILUS » PARTIRAIT POUR LE POLE LE 15 JUILLET

Londres, 11 juillet. — M<sup>me</sup> Danenbover, femme du commandant du « Nautilus », vient à Londres rejoindre son mari. Elle a écrit la lettre la plus optimiste qui soit — on dépit des vicissitudes endurées par le sous-marin — à la petite-nièce de Jules Verne, M<sup>lle</sup> Allotte de la Fuye, qui se passionne pour ce voyage sous les mers polaires.

Il faut avouer que le public conserve encore un certain scepticisme quant à l'issue de cette course et lointaine randonnée. Malgré la confiance que témoignent à Wilkins et à ses compagnons les plus grands savants du monde, l'opinion s'émeut des difficultés éprouvées par le « Nautilus » pour la traversée de l'Atlantique.

Dans sa lettre à M<sup>lle</sup> Allotte de la Fuye, M<sup>me</sup> Danenbover chasse ce scepticisme. Elle affirme qu'elle a trouvé son mari splendide d'énergie tenace et de volonté calme, enthousiaste de son équipage.

Tous ses hommes sont décidés. Ils n'ont qu'un désir : repartir, fouiller le secret des mers polaires. D'ailleurs, ajoute le commandant, le départ est tout proche. Les réparations de machinerie seront bientôt achevées et nous reprendrons vraisemblablement la mer le 15 juillet.

## Dès 1905, Guillaume II et Bolow préparaient l'invasion de la Belgique

Un document historique de premier intérêt, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, écrit le « Matin », paraît dans les « Annales ». Il s'agit de la correspondance secrète divulguée en Allemagne, de Guillaume II et du prince de Billow, son chancelier, à laquelle sont joints divers autres documents, lettres de Billow au ministre allemand des Affaires étrangères, correspondances entre Guillaume II et François-Joseph.

Une pièce capitale est précisément une communication du prince de Billow au ministre allemand des Affaires étrangères datée de « Noirmont, 30 juillet 1905, et qui établit, que de cette époque, l'invasion de la Belgique était chose décidée. Guillaume II, qui envisageait l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre, imaginait même ostensiblement que l'annexion d'une partie du territoire belge pourrait être offerte à la France si elle consentait à rester neutre.

Billow communique, en effet, au ministre allemand des Affaires étrangères un télégramme secret de Guillaume II dans lequel celui-ci déclare: «...l'Angleterre, d'une façon ou d'une autre, nous déclare la guerre ou nous attaque, il faut que Votre Altesse envoie aussitôt un télégramme à Bruxelles ou à Paris, avec sommation de se déclarer dans les six heures pour ou contre nous. Nous entrerons immédiatement en Belgique, quelle que soit sa réponse. Pour la France, il s'agit de savoir si elle restera neutre (ce qui est peu vraisemblable, mais non impossible); si elle n'aurait pas lieu alors de se préoccuper du casus foederis avec la Russie. Si la France mobilise, c'est une menace de guerre dirigée contre nous au profit de l'Angleterre; si elle ne mobilise pas, les régiments russes marchent avec nous, et je crois que la perspective de se battre et de se livrer au pillage dans la belle France sera un appât suffisant à les attirer. A l'occasion, l'on pourrait voir s'il ne serait pas possible d'offrir une compensation à la France pour qu'elle se comportât bien à notre égard, comme par exemple un arrondissement de territoire au détriment de la Belgique; cela la dédommagerait de l'Alsace-Lorraine.

Et, dans sa réponse à l'empereur, le seccu du secret, que Billow communique en même temps au ministre allemand des Affaires étrangères, on lit: «...Pour la Belgique, Votre Majesté tombe on ne peut plus juste. L'important est que les Belges ne se doutent pas que, le cas échéant, nous avons l'intention de les dépasser tout leur bon argent à élever des fortifications contre nous et ils avertissent les Français pour que ceux-ci tiennent compte de cette éventualité dans l'établissement de leurs plans.

## LE BRIX ET DORET doivent partir ce matin pour leur tentative de record

Le Bourget, 11 juillet. — Le bulletin météorologique de ce soir ayant confirmé une période de conditions atmosphériques favorables, les aviateurs Brix et Doret ont décidé de prendre le départ, demain matin, de l'aérodrome du Bourget, pour tenter de battre le record du monde de distance en ligne droite, sans escale.

Les deux aviateurs, détenteurs du record de distance en circuit fermé, ont pour objectif le Japon, espérant atteindre d'un seul coup d'aile Tokio.

Le record visé est actuellement détenu par les aviateurs français Costes et Bellonte, avec le raid de Paris-Le Bourget-Mottard (Mandchourie), homologué pour une distance de 7 mille 905 km. 140.

## Le conflit entre le Vatican et le fascisme

« L'Osservatore Romano » formule encore une série de réponses aux affirmations de la presse fasciste.

Voici l'une de ces réponses:

« Les journaux fascistes, déclare « L'Osservatore Romano », prétendent que l'encyclique pontificale a excité les forces de l'antifascisme international. On peut simplement répondre à cela: qu'a provoqué l'encyclique? Le chœur international des protestations soulevées par la dissolution des associations juvéniles catholiques n'a qu'une seule cause, à savoir: les offenses infligées au Saint-Père et à l'Eglise sous la forme que tout le monde connaît, et cela au cœur même de l'enthousiasme, et ce n'est pas qu'un seul but, à savoir: l'affirmation répétée des droits sacrés de l'Eglise.

Les bruits qui courent à l'étranger sur la dénonciation du Concordat ne répondent à rien de positif. Du côté du Vatican, on ne semble nullement préoccupé pour le moment une pareille éventualité. Du côté italien, on attend la réunion du grand conseil fasciste et l'on sait que M. Mussolini n'a pas l'habitude de faire connaître ses décisions avant qu'elles ne soient prises.

En tout cas des personnalités qui ont été reçues en audience par le Souverain Pontife ces jours derniers ont trouvé parfaitement calme bien que profondément affligé: « Nous nous en remettons à Dieu », a-t-il dit.

En résumé, la situation est sérieuse, mais on ne saurait nullement parler de dénonciation du Concordat.

## L'Allemagne construit un nouveau zeppelin capable d'emporter cent passagers

M. Durr, ingénieur en chef des ateliers Zeppelin, fournit des détails plus précis sur le nouveau dirigeable L.-Z-128, en construction: L'aéronef, d'un volume de 200.000 mètres cubes, pourra emporter cent passagers, sans compter l'équipage, la charge postale et les marchandises.

Les moteurs à essence utilisés jusqu'ici seront remplacés par des moteurs à huile lourde qui pourront donner une force de 3.400 à 3.600 CV. Contrairement au projet primitif, on a adopté de gaz hélium au lieu de l'hydrogène.

Ce changement, décidé à la suite de la catastrophe du dirigeable R-100, retardera d'une année l'achèvement du nouveau zeppelin. Le L.-Z-128 ne sera terminé qu'à la fin de 1932.

## M. LE GÉNÉRAL BOCQUET commandant la 1<sup>re</sup> région est nommé grand-officier de la Légion d'honneur

Dans la promotion dans la Légion d'honneur que publie l'« Officiel » de ce jour, nous relevons avec plaisir l'élevation à la dignité de Grand officier de M. le général Bocquet, commandant la 1<sup>re</sup> région.

Nommé il y a deux ans au commandement du 1<sup>er</sup> C. A. à Lille, le général Bocquet s'est vite acquis la considération et l'estime de tous. Les anciens combattants l'ont vu avec plaisir lorsqu'ils lui en faisaient la demande, venir relever de sa présence leurs manifestations.

Officier d'une très grande valeur, le général Bocquet s'est vaillamment distingué à l'organisation de notre région industrielle qu'il a maintes fois parcourue pour se rendre compte de ce qui devait être fait pour la défendre de toutes incursions.

Le grade de Grand officier lui fut



LE GÉNÉRAL BOCQUET est décoré de la Légion d'honneur de ses brillants services.

## Le lieutenant-colonel Aspès du 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est nommé commandeur

La même promotion comprend le nom de M. le lieutenant-colonel Aspès à qui est conféré le grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Officier de grand mérite, le lieutenant-colonel Aspès est depuis plusieurs années déjà à la tête du 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Nous lui présentons nos vives félicitations.

## La baisse du prix du blé aux Etats-Unis

Le président Hoover engage les spéculateurs à renoncer à leurs agissements.

La baisse des prix du blé, qui a été constatée pendant les six derniers jours, a causé de l'inquiétude au gouvernement et a amené le président Hoover à demander à un certain nombre de spéculateurs d'arrêter la vente à découvert sur le marché du blé.

L'appel du président Hoover est ainsi conçu:

« Les transactions ont continué pendant le mois dernier, je ne parle pas d'opérations de couverture qui sont une bonne pratique de notre système sur le marché commercial, mais de la spéculation, qui n'a pour but que de faire tomber le cours, et de détruire de nouveau la confiance de la part du public, et prive un grand nombre de fermiers d'un revenu auquel ils ont droit.

« Si les spéculateurs avaient le moindre sentiment de patriotisme ou désintéressé, ils ne devraient pas spéculer sur le blé de cette façon. Vu ma qualité de fonctionnaire du gouvernement, je ne puis les désigner par leurs noms, mais je serais heureux de le faire si cela m'était possible.

## Le professeur Piccard est reçu à l'Hôtel de Ville de Paris

M. PICCARD A SON ARRIVÉE AU BOURGET (Wide World Photos.)

Paris, 11 juillet. — Le professeur Piccard, l'explorateur de la stratosphère, a été reçu ce matin à l'Hôtel de Ville. Une certaine nombre de personnalités appartenant au monde des arts et de l'aéronautique assistaient à la réception.

M. François Latour, président du Conseil municipal, a souhaité la bienvenue au professeur Piccard.

En terminant, M. François Latour a dit: « A cette heure où les progrès de l'automobile et de l'avion font que nous nous sentons un peu à l'étroit sur notre terre et dans ses alentours immédiats, je ne veux que vous complimenter de nous avoir montré le chemin des étoiles. »

Le professeur Piccard a remercié. Le professeur Piccard a été reçu, à 18 h., à l'ambassade de Belgique venant du champ d'aviation du Bourget qu'il a visité. M. de Foa, chef du protocole, a remis à l'explorateur les insignes de la Légion d'honneur.